

**5-6 juin 2025**

**Les français régionaux dans l'espace francophone  
2012-2025**

**Colloque international  
Auditorium de la Maison internationale de la recherche  
de Neuville-sur-Oise**

Institut d'études avancées, 1 rue Descartes, 95000 Neuville-sur-Oise. RER A, station Neuville université  
Organisation : Marie-Madeleine Bertucci

**Entrée libre sur inscription à l'adresse suivante : [marie-madeleine.bertucci@cyu.fr](mailto:marie-madeleine.bertucci@cyu.fr)**

L'espace francophone se caractérise par sa diversité linguistique et culturelle. Y cohabitent une multiplicité de langues et le français. Cette coexistence, née de circonstances historiques diverses selon les contextes, a donné naissance au paysage linguistique original, plurilingue et pluriculturel, de la francophonie du XXI<sup>e</sup> siècle où la question des langues et des identités en contact est centrale et embrasse aussi bien la variation diatopique que la variation sociale. Ce colloque souhaite actualiser une réflexion entamée, en 2012 à l'université de Cergy-Pontoise, sur les français régionaux, en partant de l'hypothèse, qu'en 2025, la problématique de la diversité linguistique a changé, notamment parce que les perceptions de certaines pratiques langagières ont évolué, du fait : (i) en Europe, de la prédominance d'une conception *universaliste eurocentrée* et (ii) plus généralement, en raison des défis géostratégiques que les dirigeants politiques ont à relever, comme entre autres, la sécurité énergétique, l'accès aux ressources essentielles, l'insécurité alimentaire, le développement durable et ses différents paramètres...

L'objectif sera de mettre en évidence les évolutions de la/ des problématique(s) des français régionaux en la/les replaçant dans leurs contextes respectifs tant sociolinguistiques que géopolitiques. En effet, il s'agit moins de décrire des formes langagières que d'évaluer les rapports de force entre les langues et les locuteurs dans les espaces linguistiques spécifiques dont relèvent ces français, ce qui conduira à prendre en considération la question des parlers hybrides et de leur montée en puissance dans le champ des études sociolinguistiques. De ce fait, le colloque insistera sur l'évolution des modes de construction de ces faits langagiers par les chercheurs, tant au niveau théorique qu'au niveau des paradigmes de recherche.

Cet ensemble de faits ne va pas sans impacter par ailleurs la relation que les locuteurs entretiennent avec le français dans l'espace francophone, comme le colloque s'efforcera de le montrer.

## Programme

<b>Jeudi 5 juin 2025</b>	
<b>Président de séance Jacques David CY Cergy Paris université</b>	
8h 30- 9h	<b>Accueil café</b>
9h -10h	Conférence d'ouverture <b>Sabine Ehrhart</b> , université du Luxembourg : <i>La francophonie, une et indivisible ?</i>
10h-10h 45	<b>Visioconférence</b> <b>Rada Tirvassen</b> , université de Pretoria : <i>Français régionaux et World Englishes: modalités de constructions d'un phénomène sociolinguistique</i>
10h 45-11h	<b>Pause</b>
11 h-11h 45	<b>Christine Pauleau</b> , université Paris-Nanterre, MoDYCo, CNRS UMR 7114 : <i>Langues, variétés de français, idiomes hybrides en contexte kanakalédonien</i>
11h 45- 12h 30	<b>Véronique Fillol</b> , université de la Nouvelle-Calédonie, Eralo : <i>De l'insécurité linguistique en français à l'agentivité : représentations, valeurs et usages des variétés de français en Kanaky-Nouvelle-Calédonie</i>
12h 30-14h	<b>Déjeuner</b>
<b>Présidente de séance Sabine Ehrhart université du Luxembourg</b>	
14h -15h	<b>Visioconférence</b> <b>Conférence plénière</b> <b>Philippe Blanchet</b> , université Rennes 2, CELTIC-BLM : <i>Glottophobie et « accents » en français régionaux : quels changements entre 2012 et 2025 ?</i>
15h-15h 45	<b>Visioconférence</b> <b>Audrey Noël</b> , université de La Réunion, LCF et <b>Gudrun Ledegen</b> , université Rennes 2, PREFICS et LLL-université d'Orléans : <i>Du français régional au créole réunionnais : pratiques et (méta)discours d'hier à aujourd'hui (2012-2025). Analyse de corpus de réseaux sociaux</i>
15h 45-16h	<b>Pause</b>
16h-16h 45	<b>Rieks Smeets</b> , université de Leiden et UNESCO : <i>La langue comme patrimoine culturel immatériel (PCI) sous le régime de la Convention Unesco pour la sauvegarde du PCI et dans sa mise en œuvre, surtout en France</i>
16h 45	<b>Cocktail</b>

<b>Vendredi 6 juin 2025</b>	
<b>Présidente de séance Véronique Fillol université de la Nouvelle Calédonie</b>	

8h 30-9h	Accueil café
9h-9h 45	<b>Visioconférence</b> <b>Antoine Launey</b> , université de la Polynésie française, EASTCO-UR 4241 et université de La Réunion, ICARE - EA 7389 : <i>Quand la dénomination d'un français vernaculaire participe à son invisibilisation ; le cas du français parlé à Tahiti</i>
9h 45-10h 30	<b>Ibrahima Gning</b> , université Rennes 2, CELTIC-BLM : <i>Les représentations sociolinguistiques du français au Sénégal : entre conformisme et émancipation vis-à-vis des normes académiques</i>
10h 30-10h 45	Pause
10h 45-11h 30	<b>Claudia Anamaria Iov</b> , Phd., Babes-Bolyai University, Cluj-Napoca : <i>The role of French language in Romanian educational system</i>
11h 30-12h 15	<b>Marie-Madeleine Bertucci</b> , CY Cergy Paris université, EA 7518 LT2D : <i>2012-2025. Propositions pour une approche décoloniale des français régionaux dans la perspective de la construction d'un développement durable</i>
12h 15	Fin du colloque et déjeuner

### Comités

**Comité d'organisation** : Marie-Madeleine Bertucci (CY Cergy Paris université)

**Comité scientifique** : Mathieu Avanzi (université de Neuchâtel, Suisse), Annette Boudreau (université de Moncton, Canada), Jacques David (CY Cergy Paris université), Valentin Feussi (université d'Angers), Michel Francard (université catholique de Louvain-La-Neuve, Belgique), Didier de Robillard (université de Tours), Béatrice Turpin (CY Cergy Paris université).

### RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

**Marie-Madeleine Bertucci, professeure des universités en sciences du langage, EA 7518 LT2D, CY Cergy Paris université**

*2012-2025. Propositions pour une approche décoloniale des français régionaux dans la perspective de la construction d'un développement durable*

Je rappellerai dans le premier temps de ma communication les perspectives théoriques qui ont été dégagées lors du colloque de 2012 et en premier lieu que toutes les langues et variétés régionales ne bénéficient pas du même statut. La légitimation institutionnelle que procure l'inscription sur une liste comme celle que Bernard Cerquiglini a construite dans son rapport de 1999 sur les langues de France et les typologies et les catégories que la liste sert à construire confèrent aux langues en question une indéniable reconnaissance institutionnelle. Néanmoins, la perception que les locuteurs ont de la langue qu'ils parlent ne coïncide pas nécessairement

avec les catégories officielles, comme l'indiquent les dénominations utilisées par les locuteurs, surtout si on admet qu'il s'agit de situations de contacts de langues, et que, dans ces dernières, les faits de nomination et de dénomination des langues ont une importance cruciale. Ces typologies deviennent le vecteur de faits de minorisation, qui pèsent sur les variétés régionales, lesquelles ne sont pas sur un pied d'égalité entre elles. Elles occultent leur dimension identitaire et politique ainsi que leur fonction de praxis sociale, que l'importance accordée aux questions posées par la description linguistique des français régionaux relègue au second plan dans une position subalterne. Les chercheurs présents en 2012 se sont accordés sur leur caractère instable, hétérogène, labile et sur la difficulté qu'il y a à les décrire si on se contente d'appliquer les entrées linguistiques traditionnelles du lexique et de la syntaxe. Il leur est apparu de ce fait que, sans renoncer à la description des usages, il était nécessaire de la réorienter, notamment en étudiant *le ou les projet(s) d'être* des locuteurs dont la dimension identitaire et politique est essentielle. Le cadre de la seule variation diatopique a été perçu comme trop étroit et apte à masquer la dynamique de la mondialisation et des nouvelles pratiques sociales et linguistiques qu'elle génère, marquées par l'hybridité et la mixité. Je soulignerai dans un second temps que les perspectives ouvertes en 2012 sont toujours d'actualité en 2025 et que les ouvertures sur l'avenir qu'elles proposaient se sont concrétisées et développées. Sur le plan linguistique, la notion de parlars hybrides confirme les limites qui avaient été pointées au sujet de la dénomination « français régional » et de la survalorisation du diatopique. En 2025, il est encore moins possible qu'en 2012 de faire l'économie des situations plurilingues au sein desquelles ces français sont en contact avec d'autres langues dans la perspective de la construction sociale du développement durable. Dans une perspective décoloniale, on verra en quoi la prise en compte des langues vernaculaires et des variétés endogènes de français ainsi que leur valorisation, en particulier dans le cadre des politiques linguistiques éducatives, peut contribuer à pacifier les relations diglossiques qu'elles entretiennent avec le français langue officielle, perçu comme une survivance de la colonisation et producteur d'insécurité linguistique et sociale du fait de son statut hégémonique.

## Bibliographie

- Bertucci, M.-M. (éd.), 2016, *Les français régionaux dans l'espace francophone*, Frankfurt am Main : Peter Lang, coll. « Langue, multilinguisme et changement social ».
- Bertucci, M.-M., 2019, « Vers une conceptualisation de la notion de « français régional » : de la dialectologie à la sociolinguistique », in *Mots. Les langages du politique* n° 120, Lyon : ENS Éditions, p.167-183.
- Blanchet, P. et Robillard, D. de (dirs.), 2003, *Langues, contacts, complexité. Perspectives théoriques en sociolinguistique*, *Cahiers de Sociolinguistique* n° 8, Rennes : PUR.
- Blanchet, P., 2019, *Discriminations : combattre la glottophobie*, réédition mise à jour, Limoges : Lambert-Lucas.
- Boudreau, A., 2013, « Discours, nomination des langues et idéologies linguistiques », in D. Bigot, M. Friesner et M. Tremblay (dir.), *Les Français d'ici. Description, représentation et théorisation*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, p. 89 à 109.
- Bulot, T., 2009, « Les commentaires épilinguistiques sur la langue cauchoise (autour d'un corpus discursif incontrôlable), in M. C. Jones et T. Bulot (dir.), *Sociolinguistique de la langue normande (pluralité, normes, représentations)*, Paris : L'Harmattan, p. 41 à 61.
- Feussi, V., Eyquem-Lebon, M., Moussirou-Mouyama, A. et Blanchet, P. (dirs.) (2009 [2010]) : *Hétérogénéité sociolinguistique et didactique du français. Contextes francophones plurilingues*, *Cahiers de Linguistique*, 35/2.
- Manessy, G., 1993, « Vernacularité, vernacularisation », in D. de Robillard, M. Beniamino (éds.), *Le français dans l'espace francophone*, tome I, Paris : Champion, p. 407 à 417.

Marcellesi, J.-B., Bulot, T. et Blanchet, P., 2003, *Sociolinguistique (épistémologie, langues régionales, polynomie). Textes choisis de Jean-Baptiste Marcellesi précédés d'un entretien*, Paris : L'Harmattan.

Prudent, L.-F., 1981, « Diglossie et interlecte », in *Langages* n° 61, p. 13 à 38.

**Philippe Blanchet, professeur des universités en sociolinguistique, CELTIC-BLM, université Rennes 2**

*Glottophobie et « accents » en français régionaux : quels changements entre 2012 et 2025 ?*

Une médiatisation importante de la notion de la glottophobie en France a conduit depuis une dizaine d'années à une sorte de « prise de conscience » de la question des stigmatisations et discriminations à fondement linguistique. Plusieurs projets de lois ont été déposés, dont un adopté en novembre 2016, un annoncé en 2018 sans suite et un autre déposé en janvier 2020 qui a été soumis au vote de l'Assemblée nationale, ces deux derniers précisément à propos des « accents » en général (pas seulement régionaux). Je propose un examen a posteriori sur cette trajectoire médiatique et politique, focalisée sur la question des « accents », en m'appuyant sur un corpus de discours médiatiques et politiques français recueillis entre 2016 et 2024. On y observe que les prononciations non standard du français en France sont à la fois encore minorées mais désormais mieux acceptées dans la vie publique et les métiers de parole en France. Cette question semble constituer un exemple significatif des tendances sociolinguistiques / glottopolitiques contradictoires qui animent la société française, entre aller vers davantage de respect de la diversité linguistique et des droits des locuteurs / locutrices et maintenir une pression forte pour continuer à affirmer un projet d'uniformisation linguistique.

### **Références bibliographiques**

APATHIE, Jean-Michel & FELTIN-PALAS, Michel (2020). J'ai un accent, et alors ?. Paris : Lafon.

BLANCHET, Philippe (2016b). Discriminations : combattre la glottophobie, Paris : Textuel.

BLANCHET, Philippe (2018). Entre droits linguistiques et glottophobie, analyse d'une discrimination instituée dans la société française. Dans Pierre ESCUDÉ (Dir.), *Langue et discriminations, Les cahiers de la LCD* 7), 27-44.

BLANCHET, Philippe (2019). Discriminations : combattre la glottophobie. Réédition mise à jour. Limoges : Lambert-Lucas.

BLANCHET, Philippe & ARDITTY, Jo (2008). La 'mauvaise langue' des 'ghettos linguistiques' : la glottophobie française, une xénophobie qui s'ignore. Dans *Asylons* 3, en ligne sur : <http://terra.rezo.net/article748.html>.

BLANCHET, Philippe & CLERC CONAN, Stéphanie (2018). Je n'ai plus osé ouvrir la bouche... Témoignages de glottophobie vécue et moyens de se défendre, Limoges : Lambert-Lucas.

CHARMEUX, Eveline (1989). Le « Bon » Français ... et les autres, normes et variations du français d'aujourd'hui, Toulouse : Milan.

DETEY, Sylvain, DURAND, Jacques, LAKS, Bernard, LYCHE, Chantal (2010). Les variétés du français parlé dans l'espace francophone. Gap : Ophrys.

DURAND, Jacques, LAKS, Bernard, LYCHE, Chantal (éds.) (2009). Phonologie, variation et accents du français. Paris : Hermès.

GASQUET-CYRUS, Médéric (2012). La discrimination à l'accent en France : idéologies, discours et pratiques. Dans C. TRIMAILLE & J.-M. ELOY. *Idéologies linguistiques et discriminations*, Paris : L'Harmattan, 227-245.

MEYER, Jeanne (2011). Accents et discriminations : entre variation linguistique et marqueurs identitaires, *Cahiers internationaux de sociolinguistique* 1, 33-51.  
NIEZIOLEK, Malgo (2018), *Les accents dans les médias français*, mémoire (format radio), master journalisme, Celsa, université Paris 3.  
WALTER, Henriette (1982). Enquêtes phonologiques et variétés régionales du français. Paris : PUF.

**Sabine Ehrhart, professeure des universités, université du Luxembourg**

*La francophonie, une et indivisible ?*

Tout au long de ma vie, seule et en équipe, et sur les 5 continents, j'ai mené des recherches dans le cadre de la francophonie. Dans ma présentation, je voudrais comparer la place qu'occupe la langue française au Luxembourg et au Benelux où je travaille actuellement, avec celle qu'elle occupe dans l'Océan Indien et dans le Pacifique. J'y rajouterai des observations plus récentes en lien avec la communauté garífuna au Honduras dont la langue amérindienne porte des éléments africains, mais aussi français, espagnols et anglais. En mars 2025, je ferai un séjour comme professeure invitée dans le cadre de la francophonie à Kyoto au Japon et je rajouterai mes observations recueillies tout au long de ce séjour en Asie à ma description sociogéographique. Je me baserai sur les publications citées dans la bibliographie et je ferai notamment une relecture du terme de francophonie dans les différents contextes politiques et sociaux.

**Bibliographie**

Alby, Sophie/Léglise, Isabelle (2014) : Pratiques et attitudes linguistiques des enseignants. La gestion du plurilinguisme à l'école en Guyane. Dans : Nocus, Isabelle/Vernaudon, Jacques/Paia, Mirose (Hrsg.): *L'école plurilingue en outre-mer: Apprendre plusieurs langues, plusieurs langues pour apprendre*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, S. 245–268.  
Alby, Sophie (2017) : Guyane. Dans : Reutner, Ursula (Hrsg.): *Manuel des francophonies*. Berlin/Bosten, DeGruyter, S. 647–659. <https://doi.org/10.1515/9783110348217-029>  
Brunot, Stéphanie (2021): Uso intergeneracional del garífuna y del español en siete comunidades garífuna de Honduras. *Forma y Función*, 34(2). <https://doi.org/10.15446/fyf.v34n2.88605>  
Chiss, Jean-Louis (2021) : Le FLE et la francophonie dans le monde, Malakoff: Armand Colin. DOI: <https://doi.org/10.3917/arco.chiss.2021.01>  
Chiss, Jean-Louis (2022) : Idéologies linguistiques, politiques et didactique des langues. Limoges, Lambert-Lucas.  
Konzemius, Eduard (1923): Material zur Garif-Sprache (Honduras). *Lehmann-Bibliothek Iberoamerikanisches Institut Preussischer Kulturbesitz* Y 3194;3. Aus dem Nachlass herausgegeben von Gerdt Kutscher.  
Dagaut, Estelle, Randriamarotsimba, Vololona et Ranaivo, Velomihanta (coord., 2018) : Appui à la réflexion sur l'élaboration d'une politique linguistique éducative à Madagascar. Actes du séminaire universitaire de 2016. Ecole Normale Supérieure – Université d'Antananarivo. MAPEF, Antananarivo.  
Ehrhart, Sabine (2012) : L'écologie des langues de contact : Le tayo, créole de Nouvelle-Calédonie. Paris: L'Harmattan.  
Eloy, Jean Michel (2018) : Quelques enjeux descriptifs et théoriques de la problématique des langues transfrontalières. Dans : Eloy, Jean Michel (Hrsg.): *De France et d'au-delà : les langues régionales transfrontalières*. (Carnets d'atelier de sociolinguistique 12), Paris : L'Harmattan, pp. 7–14.

Gupta, Pamila (2013) : Anthropologies of Islandness in the Indian Ocean. Dans : Pourchez, Laurence (Hrsg.) : Créolité, créolisation : regards croisés. Paris: Éditions des archives contemporaines, S. 185–195.

Kirsch, C., Mortini, Simone, & Kemp, Valérie (2024). Translanguaging in frühkindlichen Bildungseinrichtungen in Luxemburg – mehrsprachiges Handeln von Kindern und Pädagoginnen. In J. Meier, D. İnci, V. Blaschitz, Handbuch Mehrsprachigkeit. Verlag Julius Klinkhardt.

Krämer, Philipp/Mijts, Eric/Bartens, Angela (2022): Language Making of Creoles in Multilingual Postcolonial Societies. In: International Journal of the Sociology of Language 274, S. 51–82. DOI: <https://doi.org/10.1515/ijsl-2021-0018>

Krämer, Philipp/Vogl, Ulrike/Kolehmainen, Leena (2022): What is Language Making? In: International Journal of the Sociology of Language 274, S. 1–27. DOI: <https://doi.org/10.1515/ijsl-2021-0016>.

Léglise, Isabelle/Lescure, Odile/Launey, Michel/Migge, Bettina (2013) : Langues de Guyane et langues parlées en Guyane. Dans : Kremnitz, Georg (éd.) : Histoire sociale des langues de France, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, S. 671–682.

Lincoln, Piet (1979): Dual-lingualism: Passive bilingualism in action, Te Reo 22, Auckland, pp. 65-72.

Nishiyama, Noriyuki (2007), « Les civilisés ont-ils besoin d'apprendre la langue des indigènes ? La politique la politique linguistique éducative de l'arabe chez Louis Machuel dans la Tunisie sous le Protectorat français à la fin du XIXe siècle », Revue japonaise de didactique du français, vol. 2, n. 2, Études francophones, pp. 23-42.

Patzelt, Carolin (2018): Identidades transnacionales y repertorios plurilingües: migrantes iberorrománicos en la Guayana Francesa. Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana, 16(1), S. 123–148.

Patzelt, Carolin (à paraître.) : Le créole en Guyane et au Brésil. In : Krämer, Philipp/Mutz, Katrin/Stein, Peter (éds.) : Manuel des langues créoles à base française, Berlin : De Gruyter.

Prescod, Paula (2017): « Displaced Roots, Viable Routes, the Garinagu and the Caribs », dans Wilfried Raussert (éd.), *The Routledge Companion to InterAmerican Studies*, London, Routledge, p. 390-401.

Randriamarotsimba, Vololona (2016) : Histoire et problématiques des politiques linguistiques éducatives à Madagascar, dans : Dagaut, E., Randriamarotsimba, V. & Ranaivo, V. (Coord.). Appui à la réflexion sur l'élaboration d'une politique linguistique éducative à Madagascar. Actes du séminaire universitaire 6-7 décembre 2016 à l'École Normale Supérieure de l'Université d'Antananarivo, quartier d'Ampefiloha, pp. 37-54.

Rispail, Marielle (2018) : Le Platt de Lorraine, langue transfrontalière : un trésor ou un piège ? Dans : Eloy, Jean Michel (éd.) : De France et d'au-delà : les langues régionales transfrontalières. (Carnets d'atelier de sociolinguistique 12), Paris : L'Harmattan, pp. 159–175.

Rivierre, Jean-Claude, Ehrhart, Sabine et Diela, Raymond (2006) : Le Bwato et les dialectes de la région de Koné (Nouvelle-Calédonie), Collection Langues et Cultures du Pacifique Selafr N° 435. Peeters Paris-Louvain-Dudley.

Schroeder, Nathalie (2017): Sprachlernprozesse in der Fremdsprache Französisch. Handlungsorientiertes Lernen am Beispiel eines französischsprachigen Bäckerprojekts. Doctoral thesis, University of Luxembourg. <https://orbilu.uni.lu/simple-search?query=nathalie+schroeder>

Solórzano, C., (2019). *Pour une Sociodidactique du Plurilinguisme : Le Cas de L'éducation Interculturelle Bilingue Pour les Peuples Indigènes du Honduras*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne le 19 11 2019.

**Véronique Fillol, maitresse de conférences HDR en sciences du langage, Eralo, université de la Nouvelle Calédonie**

*De l'insécurité linguistique en français à l'agentivité : représentations, valeurs et usages des variétés de français en Kanaky-Nouvelle-Calédonie*

La (re)lecture du texte d'appel à participation aux JE *Les français régionaux dans l'espace francophone de 2012* est intéressante car la description esquissée du contexte calédonien est représentative d'un discours construit de la diversité linguistique calédonienne, largement diffusé depuis une vingtaine d'années. Les différentes descriptions de la diversité linguistique néo-calédonienne sont relatives aux discours ou instances qui les produisent. Ainsi les linguistes et l'Académie des langues kanak présentent la diversité *endémique* en dénombrant 28 langues kanak - réparties en huit aires coutumières et qualifiées de *langues de France*. Les sociolinguistes donnent de la diversité linguistique calédonienne, une représentation plus large qui inclue les variétés de français et des langues kanak, les langues issues de migrations proches et de migrations plus lointaines, ou encore les langues importées par les acteurs de l'industrie minière.

Dans ce contexte sociolinguistique que nous avons qualifié de « pluridiglossique », le français est l'unique langue officielle de la République et en dépit de l'Accord de Nouméa qui fait des Langues kanak « *des langues d'enseignement et de culture* », la langue française « *reste la langue de scolarisation* » (Razafi & Favard, 2018 : 313). Depuis 2012, année du colloque *Les Français régionaux dans l'espace francophone*, plusieurs recherches d'orientation sociolinguistique sur le terrain calédonien se sont focalisées sur les usages et surtout les *représentations sociolinguistiques* des langues dans une perspective écologique et des recherches qualitatives ont tenté d'interroger les représentations sociolinguistiques des élèves (Colombel, 2012, Razafi & Favard, 2018) ou celles des étudiants et enseignants (Fillol, 2016). L'objectif était notamment d'analyser les représentations sociales des langues et des pratiques plurilingues afin de mettre à jour les conditions dans lesquelles les langues se vivent en milieu urbain (Barnèche, 2005 ; Fillol & al, 2016) et en milieu scolaire (Colombel, 2012, Fillol & Colombel, 2014 ; Razafi & Favard, 2018).

Ces travaux contemporains ont démontré deux faits qui interpellent. Au quotidien, les pratiques plurilingues sont la « norme » (Fillol & al., 2016) ; or, héritière d'idéologies monolingues et mononormatives, cette normalité est plus souvent qu'autrement l'objet de stigmatisations (Fillol & Colombel 2016 ; Razafimandimbimanana et Wacalie, 2018). En outre, l'ensemble de ces travaux souligne l'étendue de l'insécurité linguistique largement observable pour ce qui est du français mais tout aussi importante et influente en ce qui concerne les langues kanak (Fillol *et al.*, 2016 ; Razafimandimbimanana et Wacalie, 2019). L'histoire coloniale, le système diglossique qui la constitue et dans lequel s'enracinent des attitudes prescriptives ont pour conséquence de produire une conception mononormative des langues. Cette conception, érigée en modèle social et scolaire, peut expliquer l'insécurité linguistique ressentie par de nombreux acteurs. Ces travaux d'orientation sociolinguistique critique soulignent aussi que plusieurs variétés de français cohabitent. Le français « *kaya* », « *kayafou* », « *mélangé* » - tel qu'il est désigné par de nombreux acteurs - n'est pas cantonné aux quartiers urbains de la périphérie de Nouméa et est très largement plébiscité ou revendiqué pour remplir d'autres fonctions.

Notre communication présentera les recherches qui ont permis de renouveler l'analyse des « variétés » de français en Kanaky-Nouvelle-Calédonie dans une perspective compréhensive des usages et valeurs des langues, et plus spécifiquement les approches réflexives, biographiques, créatives et pluriartistiques (Fillol *et al.*, 2019, 2018). Le dénominateur commun entre ces choix épistémologiques, infléchis tant sur le plan scientifique que formatif, est une posture professionnelle engagée (Razafimandibimana et Fillol, 2022) pour (faire) reconnaître

la pleine légitimité des acteur·rice·s en tant que locuteurs légitimes et producteur·rice·s de savoirs en français.

### Références bibliographiques

Barneche Sophie, 2005, « Vie urbaine et transmission des langues à Nouméa », *Glottopol*, 5, p. 67-91.

Calvet Louis-Jean, 1998, *Une ou des normes ? l'insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*, Paris, Didier Érudition, Collection « Langues et développement », p. 9-17.

Colombel-Teuira Claire et Fillol Véronique, 2021, « Variation et approche polynomique : pour une conception plurielle de la langue à l'école », Bautier E. et Lebreton C. (dir.), *La langue de l'école, de l'institution à la classe : quelles conceptions ? quelles normes pour quels usages ?* *Glottopol*, n° 35 : <http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero35/gp13503colombelteuirafillol.pdf>

Colombel Claire, 2012, *Langues kanak, français, langues d'enseignement et de culture en Nouvelle-Calédonie : quelle glottopolitique pour quelle contextualisation sociodidactique ?*, thèse de doctorat, université d'Aix-Marseille,.

Fillol Véronique, 2016b, « Les biographies langagières comme outil de lecture de la situation postcoloniale et comme outil d'empowerment dans une démarche sociodidactique », *Contextes et Didactique*, n°8, p. 9-22.

Fillol Véronique, Geneix-Rabault Stéphanie et Razafimandimbimanana Elatiana, « La créativité en formation », *Contextes & Didactiques*, n° 14, décembre 2019 numéro coordonné par R. Ailincă et A. Delcroix : <https://journals.openedition.org/ced/1497>

Fillol V., Geneix-Rabault S. et Vandeputte L., 2018, « Enseignement et formation du/en français en Océanie. Plaidoyer pour les approches inclusives des répertoires pluriels des apprenants en Nouvelle-Calédonie et au Vanuatu », in *Enseignement et formation du/en français en contexte plurilingue*, Edition de l'Université nationale du Vietnam à Hanoï, 336-356.

Fillol Véronique, Colombel-Teuira Claire, Geneix-Rabault Stéphanie, Vandeputte-Tavo Leslie, 2016, UNC/CNEP/DGLFLF, *Les langues dans la ville : Pratiques plurilingues et artistiques à Nouméa*. Rapport de recherche.

Razafimandimbimanana E. et Fillol V., 2022 « Le sensible en contexte universitaire plurilingue et (post)colonial », *Contextes et didactiques* [En ligne], 20 | 2022, mis en ligne le 30 décembre 2022, consulté le 18 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ced/3951>

Razafimandimbimanana Elatiana et Wacalie Fabrice, « Les micro-agressions linguistiques », *Hermès*, n° 83, 2019, p. 156-157. URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2019-1-page-156.htm>

Razafi Elatiana et Favard Nicolas, 2018, « Les élèves aux besoins éducatifs particuliers se mettent en représentation : 'on parle plusieurs langues pour progresser' », dans *Enseignement et formation du/en français en contexte plurilingue*, Hanoï, Edition de l'Université nationale du Vietnam à Hanoï, p. 311-335.

**Ibrahima GNING, doctorant en sociolinguistique, CELTIC-BLM - centre d'études des langues, territoires et identités culturelles-Bretagne et langues minoritaires -, université Rennes 2**

*Les représentations sociolinguistiques du français au Sénégal : entre conformisme et émancipation vis-à-vis des normes académiques*

Dans cette présentation, nous allons réfléchir sur les représentations sociolinguistiques des Sénégalais du *français de référence* et également leurs perceptions des institutions normatives,

telle que l'Académie Française. En effet, le contact du français (jusqu'à nos jours) avec d'autres langues locales au Sénégal, a entraîné des changements linguistiques considérables des deux côtés. Ce contact de langues a donné naissance à une variété linguistique de français que nous appelons *français du Sénégal*, différent du français dit de *référence* ou *standard* qui prend la norme hexagonale comme unité de mesure pour analyser les autres variétés de l'espace francophone notamment africain. Ce phénomène linguistique n'est pas unique au Sénégal comme en attestent d'autres variétés sur le continent. Une des raisons à cela est le besoin des locuteurs/locutrices d'adapter le français au contexte socio-culturel dans lequel la langue est utilisée.

Cette appropriation du français est souvent critiquée comme du « mauvais français » par les instances linguistiques normatives hexagonales comme l'Académie Française. Mais qu'en pensent les premiers/premières concerné-e-s : les locuteurs/locutrices sénégalais-e-s ? C'est à cette question que notre présentation visera à répondre. Nous nous appuyons pour ce faire sur des données issues de discussions informelles et d'entretiens semi-directifs effectués au Sénégal. Nous mettrons en lumière la complexité des représentations sociolinguistiques de nos témoins qui met à mal le discours des « gendarmes » auto-proclamés de la langue française.

### Références bibliographiques

BAGGIONI D., MOREAU, M-L., (1997), « Norme ». *Sociolinguistique. Les concepts de base*. Marie-Louise Moreau eds., Sprimont, Mardaga. p.217-223.

BEN GAYED B., LOZINGUEZ, L., et RIVENS MOMPEAN, A. (2009). « L'impact d'une cyberquête sur la motivation d'apprenants en anglais de spécialité ». *Lidil* [en ligne], vol. 13, n°1.

BOUDREAU, A. (2016). « Les idéologies linguistiques chez quelques chroniqueurs du journal *Le Devoir* de 1990 à 2015 : Examen d'un discours d'autorité ». *Francophonies D'Amérique*, (42-43), 125-140.

BLANCHET Ph., (2011). « Politique linguistique et diffusion du français dans le monde », dans BULOT, T., BLANCHET, Ph., 2011, *Dynamiques de la langue française au 21<sup>ème</sup> siècle : une introduction à la sociolinguistique*, [www.sociolinguistique.fr](http://www.sociolinguistique.fr), consulté le 08/12/2020

BLANCHET Ph., (2012). *La linguistique de terrain, méthode et théorie : une approche ethnosociolinguistique de la complexité*. 2<sup>e</sup> éd. Revue et Complétée, Presses universitaires de Rennes.

BOBDA A., & CHUMBOW S., (2000) : « French in West Africa: a sociolinguistic perspective ». *International Journal of sociolinguistics*, vol. 141, no 1.

CALVET L-J., (1996), *Les politiques linguistiques*, Paris : PUF. CALVET L., (1999). *La guerre des langues et les politiques linguistique*, Paris : Hachette.

CHAUDENSON R., MANESSY G., et alii., (1979). *Le français hors de France*, Paris : Editions Honoré Champion 7, quai Malaquais.

CORREARD N'DIAYE, G. et alii., (2006). *Les Mots du patrimoine : le Sénégal*, Edition des archives contemporaines.

CHAURAND J., (ed), (1999), *Nouvelle histoire de la langue française*, Paris : Seuil.

Daff, M. (1995), *Enquête lexicale et français oral au Sénégal : État de la méthodologie d'enquête mise au point*. Dans : Michel Francard éd., *Le régionalisme lexical* (pp. 119-127). Louvain-laNeuve : De Boeck Supérieur.

DIOUF, N. et alii., (2018). « Hybridisme dans la pratique du français au Bénin et au Sénégal : un procédé d'enrichissement lexical en situation contact des langues », *Multilinguales* [En ligne], 9 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 14 juin 2022. URL: <http://journals.openedition.org/multilinguales/1161>

KLINKENBERG, J.-M. (2001). *La langue et le citoyen : Pour une autre politique de la langue française* (1<sup>re</sup> éd). Presses universitaires de France.

NDAO, P.A., (1995). « Contact de langues au Sénégal : étude du code-switching wolof français en milieu urbain ; approche linguistique, sociolinguistique et pragmatique ». Thèse de doctorat d'état : Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

ROBILLARD D., BENIAMINO M., (1993), (éds.) *Le français dans l'espace francophone, tome 1*, Paris, Champion

**Claudia Anamaria Iov, Phd., Lecturer, Department of International Studies and Contemporary History, Babes-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania**

*The role of French language in Romanian educational system*

The role of French language in the world is essential, facilitating dialogues and negotiations across nations and cultures, opening doors to international business and arts, while connecting over 275 million speakers worldwide. It's a global lingua franca, the most-used language in diplomacy and international relations after English, one of the official languages of NATO, EU, the Council of Europe, the United Nations and one of the two official languages of the Olympic Games and FIFA. In the Universal Postal Union is the official language, English was added as a working language in 1994.

In Europe, in the context of Eurocentrism as a geoculture of the modern world, English and French are the two most-used languages in business, in negotiations, in prestigious Western academic institutions that are determining the topics and the scientific research methods. Eurocentrism is an important concept in development studies (a branch of social science) especially in countries with a colonial history, like France or UK.

The fifth most-spoken language in the world, according to the French Ministry for Europe and Foreign Affairs website, it's used well.

**Aim:** In this context our research paper will investigate the way that pupils/kids from different Romanian school remember their experiences with the French language, learned as first or second foreign language.

**Methodology:** Data collection will be made through an online survey using Google forms, between November, 2024 and December 2024, involving both pupils/kids (aged 11-19 years old) and interviews with professors teaching French in primary/secondary/high school educational system.

**Conclusions:** In today's world, speaking one foreign language is not enough and knowing only English is not enough if you want to find a better job. Learning another language enriches the mind and opens up new horizons, both personal and professional.

**Antoine Launey, doctorant en sciences du langage, EASTCO-UR 4241, université de la Polynésie française et ICARE - EA 7389, université de La Réunion**

*Quand la dénomination d'un français vernaculaire participe à son invisibilisation.  
Le cas du français parlé à Tahiti.*

Cette communication vise à présenter une analyse des différentes dénominations que nous avons rencontrées pour désigner la variété de français parlée à Tahiti en Polynésie française et ce que l'absence de dénomination consensuelle implique concernant son statut social, éducatif, mais aussi en tant qu'objet d'étude linguistique. Cette variété de français parlée en Polynésie française est née du contact entre le français et les langues polynésiennes, notamment le tahitien,

et s'est développée particulièrement avec l'implantation du Centre d'Expérimentation du Pacifique (CEP) et la bascule linguistique au sein des familles du tahitien vers le français à la fin des années 60 (Paia et Vernaudeau, 2022). De nos jours, il est probable que ce français vernaculaire soit la principale langue de première socialisation à Tahiti, aux dépens du tahitien, et sert également de langue véhiculaire à l'échelle du territoire (Charpentier et François, 2015). Les variations du français vernaculaire de Tahiti (Love, 2006) sont souvent caractérisées par des emprunts phonologiques, lexicaux et, plus remarquablement, syntaxiques du tahitien. Ainsi, la phrase en français vernaculaire : "c'est hape à eux" (ils se sont trompés, en français standard) présente-t-elle à la fois un emprunt lexical ("hape": se tromper) mais également une construction fortement influencée par le tahitien "ua hape ratou" , avec notamment un ordre prédicat-sujet inhabituel en français standard. Cette influence de la langue autochtone, qu'il tend à remplacer dans l'écosystème linguistique tahitien, lui confère une image à la fois de français "mêlé" mais aussi de tahitien "illégitime" (Fève, 1994) et le cantonne souvent à un entre-deux linguistique sans rapport avec la place qu'il occupe réellement en Polynésie française. Par ailleurs, ce français vernaculaire de Tahiti a été relativement faiblement étudié. A l'exception d'un premier travail phonologique mené par Corne (1970) et de quelques courts articles à la charnière du 21ème siècle, la thèse de Love (2006) reste, à notre connaissance, le seul travail descriptif approfondi. Et si mention est faite de son existence au sein de l'écosystème linguistique de Tahiti dans des travaux linguistiques, sociolinguistiques, ethnologiques et didactiques connexes, aucune dénomination consensuelle ne paraît s'en dégager. On peut retrouver ainsi des appellations comme "français de Tahiti", "franco-tahitien", "interlangue", dans la littérature scientifique. L'appellation reprise dans cette présentation (français vernaculaire de Tahiti) a été utilisée par Love dans sa thèse, mais son utilisation dans la littérature scientifique est très limitée. Nous proposons ainsi, dans un premier temps, de nous pencher sur les diverses dénominations que nous avons trouvées au cours de notre recherche bibliographique pour montrer les catégorisations qui les sous-tendent et observer comment cette absence de consensus est à la fois révélatrice des manques de connaissances à son sujet et participe de fait à son invisibilisation au niveau académique.

En écho, nous nous pencherons sur les appellations données par les locuteurs eux-mêmes et par des enseignants en poste à Tahiti au cours d'entretiens que nous avons réalisés dans le cadre d'un doctorat visant à explorer les apports didactiques potentiels de comparaisons explicites conjointes du tahitien, du français vernaculaire et du français standard, dans une approche plurilingue pour favoriser la réussite scolaire des élèves de Polynésie française, pour qui le français vernaculaire est souvent la L1, le tahitien, la langue identitaire, et le français standard, la langue de l'enseignement. Il ressort de ces entretiens que cette absence de consensus sur sa dénomination se retrouve également tant au niveau des locuteurs que du personnel enseignant : "charabia", "mêlé", "parler kaina...", appellations qui montrent souvent une charge péjorative certaine. Nous montrerons là aussi en quoi ces appellations, qui interrogent souvent la nature et l'existence même de cette langue, sont révélatrices d'une invisibilisation à l'échelle de la société tahitienne mais aussi dans le cadre scolaire et participent à une insécurisation linguistique de ses locuteurs qui ne sont valorisés ni dans leurs compétences en tahitien, la langue-prestige de l'identité culturelle, ni dans leurs compétences en français, la langue exogène dominante. Cette absence de consensus dénominatif, tant au niveau populaire que scientifique, n'est pas non plus sans conséquences méthodologiques et épistémologiques et nous apporterons notre témoignage de doctorant sur ce point.

### **Références :**

Corne, C. (1970). *La prononciation du français tahitien : introduction à l'étude d'une variété régionale* du français ; Thesis, Auckland.

Fève G., Lombardini C. (dir.), (1994), *Communication et parlers en Polynésie*, Séminaire de recherche 1992-1993 du laboratoire des Sciences du Langage, Université du Pacifique, Tahiti, éd. Maisonneuve-Larose.

Fillol V., Vandeputte L. (dir) (2021), *Créoles, pidgins et idéologies linguistiques dans les îles du Pacifique*, éd. L'Harmattan, coll. Cahiers du Pacifique Sud, Paris

Love, SB., (2006), *The vernacular French of the Society Islands, French Polynesia. A study in language contact and variation*, PhD Thesis, The Australian National University.

Paia, M., Vernaudon, J., (2022) « Les langues en Polynésie française : la quête d'un nouvel équilibre », *Langues et cité*, 31, 18-23.

Pauleau, C. (2016). « Le français calédonien (Nouvelle-Calédonie), une "variété régionale" de français au sein de la francophonie ». *Langages* n° 203, Vol.3. Armand Colin.

Puren, L. (2023). *Enquêtes sociolinguistiques et didactiques sur des locuteurs et apprenants français allophones en situations de minoration. Exhumer les mémoires, interroger les politiques, discours, représentations, pratiques et outils*. Dossier présenté pour l'obtention de l'HDR, sous le tutorat de Bruno Maurer. Université Montpellier-III Paul Valéry.

Vernaudon, J. (2023) *Décrire et transmettre les langues océaniques en contexte bilingue*. Dossier présenté pour l'obtention de l'HDR, sous le tutorat d'Alexandre François. Université de la Polynésie Française.

**Audrey Noël, maîtresse de conférences en sciences du langage, LCF, université de La Réunion et Gudrun Ledegen, professeure des universités en sciences du langage, PREFICS et LLL, université Rennes 2**

*Du français régional au créole réunionnais : pratiques et (méta)discours d'hier à aujourd'hui (2012-2025). Analyse de corpus de réseaux sociaux*

Nous proposons d'étudier dans cette communication l'évolution du contact de langues français régional - créole à La Réunion. Dans ce contexte sociolinguistique marqué par une forte perméabilité entre les langues, se traduisant notamment par la production toujours aussi fréquente d'énoncés interlectaux (Prudent, 1981) et de zones à double interprétation (français et créole), nommées "zones flottantes" (à double transcription, dite "flottante") (Ledegen 2012, 2017), il apparaît pertinent d'adopter une approche combinée en portant attention à ce qui est produit quand l'on pense parler français *versus* lorsque l'on pense parler créole.

Nos observations porteront sur deux corpus provenant des réseaux sociaux : d'une part, un corpus constitué à partir du groupe Facebook 'Tu sais que tu viens de La Réunion quand...' (2000-...), conçu pour un public de Réunionnais en mobilité, et d'autre part, un corpus collecté sur différents groupes Facebook à destination des « expatriés » qui arrivent à La Réunion et demandent conseil, entre autres sujets, sur les pratiques linguistiques dans l'île. Ces discours croisés nous permettront d'analyser autant les langues dans lesquelles les discours sont produits que les discours sociolinguistiques et métalinguistiques à propos des langues sur ces deux réseaux sociaux. Nous souhaitons ainsi mesurer une évolution dans les pratiques, attitudes et représentations dans le temps, plus particulièrement en ce qui concerne la vision diglossique ou en continuum et la perception du français régional réunionnais. Le contraste entre les deux contextes sera par ailleurs étudié, ainsi que, pour le premier corpus, l'évolution des discours depuis les analyses faites fin des années 2000 (Ledegen & Simonin 2009 ; Ledegen & Simonin 2010).

## Références

Bavoux, Claudine, 2000, Français régionaux et insécurité linguistique, Paris, L'Harmattan.

- Bavoux, Claudine, 2008, Constructions normatives et marquage identitaire à la Réunion, in Bavoux, Claudine, Prudent, Lambert-Félix, Wharton, Sylvie, 2008, Normes endogènes et plurilinguisme, Lyon, ENS, 117-135.
- Ledegen, Gudrun & Simonin, Jacky, 2009, " Tu sais que tu viens de la Réunion quand... ". L'urbanité langagière réunionnaise, un territoire sociolinguistique entre réseau et diaspora. *Cahiers de linguistique : revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française*, 'Sociolinguistique urbaine des zones créolophones', 34 (2), 65-82.
- Ledegen, Gudrun & Simonin, Jacky, 2010, Médias et pratiques langagières à La Réunion : accélérateur sociolinguistique et diglossie en sourdine, *Glottopol*, n° 14, 'Nouveaux médias et dynamiques des langues dans l'espace francophone', 104-116.
- Ledegen, Gudrun, 2012, « Prédicats "flottants" entre le créole acrolectal et le français à La Réunion : exploration d'une zone ambiguë », dans Chamoreau, Claudine & Goury, Laurence (Eds), *Systèmes prédictifs des langues en contact*, CNRS Editions, Coll. « Sciences du langage », 251-270.
- Ledegen, Gudrun, 2016, « Traits syntaxiques « populaires » dans le français 'régional' de La Réunion : très populaires dans la francophonie », *Langages*, 'Le français calédonien (Nouvelle-Calédonie), une 'variété régionale' de français au sein de la francophonie', Pauleau, Christine (Dir.), 87-102.
- Ledegen, Gudrun, 2017, « L'« écrit réunionnais » dans les SMS. 'Ma fi vi conè pa komen!' ». Dans : Gkoskou, Pergia & Ledegen, Gudrun (Eds), *Éclairages pluridisciplinaires pour l'aménagement des langues créoles, langues en situation de contact inégalitaire*, Paris, L'Harmattan, 79-103.
- Prudent Lambert-Félix, 1981, Diglossie et interlecte, *Langages*, n°61, 'Bilinguisme et diglossie', 13-38.
- Souprayen-Cavery, Logambal, 2008, Ccréole, français régional et français créolisé. A la recherche de « normes endogènes » à la Réunion, in Bavoux, Claudine, Prudent, Lambert-Félix, Wharton, Sylvie, 2008, Normes endogènes et plurilinguisme, Lyon, ENS, 117-135.

**Christine Pauleau, maîtresse de conférences en sciences du langage (sociolinguistique de la francophonie), MoDYCo, CNRS UMR 7114, université Paris-Nanterre**

*Langues, variétés de français, idiomes hybrides en contexte kanakalédonien*

Notre communication a pour cadre la question des langues (kanak, océaniques, française), dans cette collectivité française d'outre-mer qu'est la Calédonie : la question de leurs pratiques, de leur représentation. Le contexte actuel de crise politique entre dans notre questionnement. Les rapports de force langue-locuteurs.rices peuvent y être observés dans les pratiques linguistiques et les revendications politiques.

On peut surtout, pour notre part, donner des éléments de description du paysage sociolinguistique calédonien, de son aspect diglossique, du statut des langues en usage, du géolecte franco-calédonien, du créole tayo, des formes hybrides en présence (français kaya, ...). On remarque que dans ce paysage-*continuum*, il est parfois difficile d'identifier ce qui relève du géolecte/ du créole/ des parlers hybrides. Les observations de corpus montrent que la pression de la norme de référence est certes forte... En revanche l'existence, la vitalité, la légitimité des normes endogènes sont bien revendiquées, comme on peut l'observer particulièrement dans des contenus réguliers sur les réseaux sociaux.

**Bibliographie**

EHRHART, S., PAULEAU C., «La Nouvelle-Calédonie (Neukaledonien) - Kanaky», dans HARDY, S., *et alii*, (eds.): *Weltsprache Französisch. Handbuch für das Studium der Frankoromanistik*. Stuttgart:ibidem, 2025, à paraître.

PAULEAU, C., « Egards et français calédonien : point de vue sociolinguistique sur le registre vulgaire et le registre familial dans la langue française en usage en Nouvelle-Calédonie », ds *Actes du séminaire Pratiques langagières, problématique des égards*, laboratoire Modyco, 2025, à paraître.

PAULEAU, C., *Inventaire et observatoire lexicographiques du français calédonien (Nouvelle-Calédonie), bilan sociolinguistique sur le géolecte francocalédonien*, Paris, site du laboratoire Modèles Dynamiques Corpus (MoDyCo), UMR 7114 du CNRS/ Université Paris Nanterre, depuis 2022, <https://ressources.modyco.fr/dicocalédonien/> (dictionnaire en ligne en accès libre).

---Entrée de ce dictionnaire dans le *Dictionnaire des francophones (DDF)*, Institut international pour la Francophonie, Université Jean Moulin Lyon 3, <https://www.dictionnairedesfrancophones.org/> , dictionnaire en ligne en accès libre, données calédoniennes à paraître en 2025.

PAULEAU C., "Base de données lexicographiques de la Nouvelle-Calédonie", dans la *Base de Données Lexicographiques Panfrancophone -BDLP-* (Direction : Claude Poirier, Trésor de la langue française au Québec -TLFQ, Université Laval de Québec, Québec, Canada, 1999), constitution, structuration, alimentation de la base de données de Nouvelle-Calédonie (2006-2013), <http://www.bdlp.org/>, (dictionnaire en ligne en accès libre).

---Entrée de la BDLP dans le *Dictionnaire de l'Académie française* en ligne, 2019.

**Rieks Smeets, retraité de l'université de Leiden (linguistique descriptive, langues du Caucase) et de l'UNESCO (chef de la section du patrimoine immatériel, langues en danger)**

*La langue comme patrimoine culturel immatériel (PCI) sous le régime de la Convention Unesco pour la sauvegarde du PCI et dans sa mise en œuvre, surtout en France.*

La liste explicative de domaines qui suit la définition du patrimoine culturel immatériel dans la Convention Unesco pour la sauvegarde du PCI ne mentionne pas les langues comme domaine du PCI. En revanche, elle présente un domaine appelé « les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel ». Cette formulation constituait un compromis, le résultat de longs débats et interventions dans les organes, corridors et réunions de l'Unesco. Les positions prises par les États membres de l'Unesco durant ces débats ont laissé entrevoir une autre fois les relations – souvent complexes - qu'ils entretiennent avec leur diversité linguistique interne. Comme nous le verrons, l'Unesco prête une attention plus ciblée aux langues dans divers programmes, en particulier aux langues autochtones, aux langues en danger et aux textes et autres porteurs d'information considérés de valeur patrimoniale dans le programme du Mémoire du Monde. Dans la mise en œuvre de la Convention au niveau international, la sauvegarde ou la promotion des langues, en effet, n'est pas poursuivie telle quelle. Toutefois, au niveau national les langues des « communautés concernées » sont souvent prises en compte. Je présenterai les modalités de prise en compte des langues de France – dont le français – dans le cadre de la mise en œuvre de la Convention, sous la tutelle du Ministère de la Culture et souvent à l'initiative des communautés concernées.

**Références bibliographiques préliminaires**

Cornu, Marie et Rieks Smeets (2020). Inventories. In: Janet Blake and Lucas Lixinski (ed.s): The 2003 UNESCO Intangible Heritage Convention, A Commentary. Oxford: University Press, pp. 185-198.

Hottin, Christian (2007). The Ethnology Department of the French Ministry of Culture and the inventories of Intangible Cultural Heritage in France (Présentation au Séminaire international sur les principes et les expériences de réalisation d'inventaires du PCI en Europe): DIO: <https://ich.unesco.org/doc/src/00204-EN.pdf>

Hottin, Christian (2011). Le patrimoine culturel immatériel en France : des paradoxes évolutifs. Dans [Cahiers du CFPCI n°1 : L'administration du patrimoine culturel en Europe : organisation, réglementation et procédures](#). Centre français du patrimoine culturel immatériel. pp. 12-35. DIO [https://www.maisondesculturesdumonde.org/media/mcm/188444-cahier\\_cfpci\\_n1\\_1\\_.pdf](https://www.maisondesculturesdumonde.org/media/mcm/188444-cahier_cfpci_n1_1_.pdf)

Ministère de la culture (consulté février 2025). L'inventaire national du patrimoine culturel immatériel. DIO : <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/patrimoine-culturel-immateriel/Le-Patrimoine-culturel-immateriel/l-inventaire-national-du-patrimoine-culturel-immateriel>

Ministère de la Culture (2024). Rapport au Parlement sur la langue française 2024. DIO : <https://www.culture.gouv.fr/fr/espace-documentation/Rapports/Rapport-au-parlement-sur-l-emploi-de-la-langue-francaise-2024>

Musitelli, Jean (2006). La Convention sur la diversité culturelle - anatomie d'un succès diplomatique. In : Revue internationale et stratégique 2006/2, no 62. Paris : Iris éditions, pp. 11-22. DIO : <https://shs.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2006-2-page-11?lang=fr>

Rieks Smeets (2004) : Les langues comme véhicule du patrimoine culturel immatériel. Dans : Museum International 221-222. Paris: UNESCO, pp. 156-165.

Ubertazzi, Benedetta (2020) : Manifesting Intangible Cultural Heritage. In: Janet Blake and Lucas Lixinski: The 2003 UNESCO Intangible Heritage Convention – a Commentary. Oxford: University Press, pp. 59-80.

UNESCO (2024) Directives opérationnelles pour la mise en œuvre de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Dans : Textes fondamentaux de la Convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (Édition 2024). Paris: UNESCO. DOI : [https://ich.unesco.org/doc/src/2003\\_Convention\\_Basic\\_Texts\\_2024\\_version\\_FR.pdf](https://ich.unesco.org/doc/src/2003_Convention_Basic_Texts_2024_version_FR.pdf)

UNESCO (consulté février 2025). Patrimoine vivant et langues maternelles. DIO : <https://ich.unesco.org/fr/pci-et-langues-maternelles-00555>

UNESCO (consulté février 2025). Projet UNESCO Atlas des langues en danger dans le monde. DIO: [https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000192416\\_fre/PDF/192416fre.pdf.multi](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000192416_fre/PDF/192416fre.pdf.multi)

Viriri, Advice (2003). Language planning in Zimbabwe: The conservation and management of indigenous languages as intangible heritage.

DIO: [https://openarchive.icomos.org/id/eprint/507/1/C1-5\\_-\\_Viririri.pdf](https://openarchive.icomos.org/id/eprint/507/1/C1-5_-_Viririri.pdf)

**Rada Tirvassen, associate professor en linguistique et didactique des langues, université de Pretoria**

*Français régionaux et World Englishes :  
modalités de constructions d'un phénomène sociolinguistique*

Si l'on part du principe, peu contestable, que les français régionaux ne constituent pas une réalité naturelle 'objective', une question qu'on peut alors se poser consiste à se demander quelles sont les significations qui lui sont rattachées par les acteurs au centre de cette opération – c'est-à-dire les linguistes - et, surtout, à partir de quel matériau (uniquement conceptuel ?) ils

structurent ces significations. Pour résumer ma pensée, sans doute encore un peu nébuleuse, j'ai envie de comprendre ce que la sociolinguistique a légué d'abord aux chercheurs et, ensuite, à la société civile.

Une première démarche de type diachronique tentera de répondre à deux séries d'interrogations : on se demandera d'abord quand, où et comment ce phénomène émerge-t-il pour retenir l'attention des chercheurs ? On tentera ensuite d'établir des rapprochements entre l'évolution des sciences du langage et le mode de conceptualisation des français régionaux. La seconde approche, plus synchronique, vise à approfondir les liens entre l'évolution des sciences du langage et l'étude de la dialectalisation du français, à laquelle s'ajoutera celle de l'anglais. Je vais, en effet, adopter une approche comparative de deux publications consacrées, la première, (*The Routledge Handbook of World Englishes* : Kirkpatrick : 2010), à la dialectalisation de l'anglais et, la seconde (*Les français régionaux dans l'espace francophone* : Bertucci : 2016), à celle du français. L'écart de six années qui sépare ces deux publications est en fait bien plus réduit quand on sait que le volume édité par M.-M. Bertucci reprend, pour l'essentiel, des communications présentées à un colloque qui a eu lieu à Paris en mars 2012. L'analyse conduite sera enrichie, si cela s'avère nécessaire, d'une étude de quelques textes consacrés à la variation de la langue anglaise, suite à l'implantation de cette langue dans diverses régions du monde. Ces textes sont réunis dans *The Routledge Handbook of Sociolinguistics Around the World* (Ball et al. : 2023). S'agissant de mes repères documentaires, outre les textes mentionnés dans ce résumé, s'ajouteront un certain nombre d'ouvrages et d'articles qui permettent de suivre l'évolution des travaux consacrés aux français régionaux.

## **Bibliographie**

### **Étude diachronique**

Cormier, M., (2014). « 1880 • Oscar Dunn et 1894 • Sylva Clapin ». *Monuments intellectuels de la Nouvelle-France et du Québec ancien*, C. Corbo (éd.), Presses de l'Université de Montréal, p. 289-303.

<https://doi.org/10.4000/books.pum.6839>. [téléchargé le 4 octobre 2024].

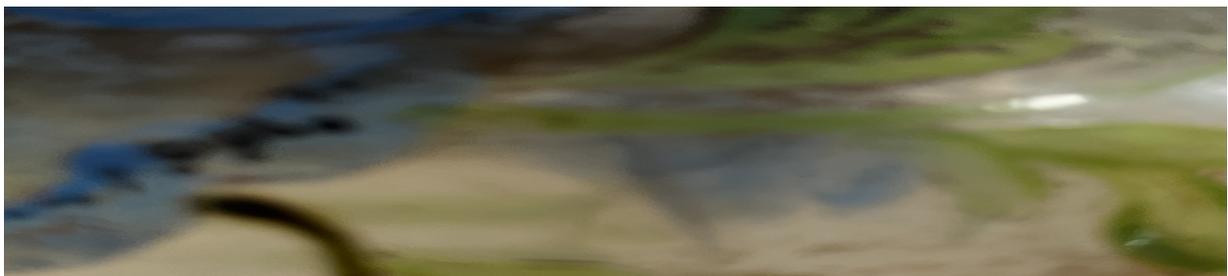
### **Étude synchronique**

Ball, M. et al. (2023). *Routledge Handbook of Sociolinguistics Around the World*. London: Routledge.

Bertucci, M.-M. (2016). *Les français régionaux dans l'espace francophone*, Hamburg: Peter Lang.

Bolton, K. (2009), World Englishes to-day. In B. B. Kachru, Y. Kachru & C. L. Nelson (eds.), *The Handbook of World Englishes*. Oxford: Blackwell, p. 240-270.

Kirkpatrick, A. (2010). *The Routledge Handbook of World Englishes*, London: Routledge.



## **Appel à communication de 2025**

### **Les français régionaux dans l'espace francophone : 2012-2025**

**CY Cergy Paris université**  
**Jeudi 5 et vendredi 6 juin 2025**

Les 14 et 15 mars 2012, la maison de la Nouvelle Calédonie à Paris accueillait dans ses locaux un colloque sur les français régionaux dont le titre était le suivant : *Les français régionaux dans l'espace francophone. Quel statut linguistique, quelle place dans les politiques éducatives dans un contexte mondialisé au cœur de tensions géopolitiques et économiques ?* Les actes de ce colloque ont été publiés chez Peter Lang<sup>1</sup> en 2016 sous le titre : *Les français régionaux dans l'espace francophone*, dans la collection *Langue, multilinguisme et changement social*. Les principaux points abordés se déclinaient selon les modalités évoquées dans l'appel à communication figurant ci-après :

#### **Appel à communication de 2012**

L'espace francophone se caractérise par sa diversité linguistique et culturelle. Y cohabitent une multiplicité de langues et le français. Cette coexistence, née de circonstances historiques, diverses selon les contextes, a donné naissance à un paysage linguistique original, qu'on souhaiterait mettre en évidence dans ce colloque. Co-organisée par la Maison de la Nouvelle Calédonie à Paris et le pôle LaSCoD du Centre de recherche Textes et Francophonies de l'université de Cergy-Pontoise, cette rencontre est emblématisée par la situation linguistique calédonienne. Celle-ci, plurilingue, est riche d'une trentaine de langues et dialectes kanak, des langues océaniques et asiatiques importées, de l'anglais australien et du français (Pauleau, 1995, 2006). Elle est à l'image du plurilinguisme d'un grand nombre de pays ou régions francophones d'Afrique subsaharienne, de l'Océan Indien, de la Caraïbe ou d'Asie, et aussi, dans une moindre mesure, des pays ou régions francophones d'Europe ou d'Amérique.

Le français, en Nouvelle Calédonie, est à la fois langue officielle et langue véhiculaire, dans ce cas, non sous la forme dite de français « standard », mais sous sa forme régionale calédonienne ; et ce, malgré l'existence d'un créole, le tayo, parlé par très peu de locuteurs, et en dépit de la présence du bichelamar, pidgin anglo-mélanésien, exclusivement utilisé par la communauté des Ni-Vanuatu (Pauleau, *ibid.*), état de fait, qui contraste avec une aire créolophone comme La Réunion par exemple, où le créole est majoritaire. Ceci n'est pas anodin, car loin de s'affaiblir, le français régional calédonien connaît un processus de vernacularisation, et vient prendre la place des langues vernaculaires traditionnelles de Nouvelle Calédonie, langues kanak, polynésiennes, indonésiennes, asiatiques (Pauleau, 2006). Un nombre croissant de locuteurs, issus de familles plurilingues, tendraient ainsi à devenir des locuteurs monolingues de français (*Ibid.*).

Le statut du français en Nouvelle Calédonie invite donc au questionnement, surtout lorsqu'on sait, que ce français régional calédonien, n'a pas de véritable légitimité linguistique et sociale, hormis celle de signaler un locuteur natif, notamment lorsque le parler est marqué lexicalement et phonétiquement. Or cette absence de statut est problématique, car elle invisibilise et minorise, et la variété de langue, et les locuteurs, et pérennise des hiérarchies sociales et linguistiques.

---

<sup>1</sup> Marie-Madeleine Bertucci (organisatrice du colloque et éditrice des actes). Francfort-sur-le-Main.

Au-delà du français calédonien, il existe dans l'espace francophone, dans et en-dehors de l'hexagone, de nombreux français, qu'on désignera comme régionaux ou locaux, faute d'une terminologie adéquate pour désigner avec exactitude ces normes endogènes. Souvent éloignés de la norme de référence, ces français ont une double fonction, qui les distingue du français « standard » hexagonal, ils sont à la fois vernaculaires et véhiculaires et permettent la communication entre des groupes de langue maternelle différente. Ils viennent remplir un vide, dans un continuum variationnel, entre le français « standard » ou « de prestige » et les langues vernaculaires ou nationales.

C'est à ces français régionaux, à leur diversité dans l'espace francophone, hexagone compris, et aux questions qu'ils soulèvent, en termes linguistiques, en termes de statut social, mais aussi d'enseignement, que ce colloque souhaite s'intéresser.

On ne se contentera pas d'interpréter la notion de français régional en termes de variation lexicale ou phonologique d'une région, ou d'un pays à l'autre. On situera, de préférence, l'approche de ces français dans une perspective sociolinguistique en prenant en compte la question de la norme et de la valeur identitaire, qui leur est conférée (Baggioni, 1993). Surtout si on admet que dans les situations où sont en contact les langues, les cultures et les ethnicités, la question de la précision du message peut devenir secondaire par rapport à la nécessité de définir des identités ou la situation (Robillard, Beniamino, 1993).

Il conviendra donc de s'intéresser au poids des représentations de ces français régionaux chez les locuteurs et à la pression de la norme incarnée par le français « standard » hexagonal. Autrement dit, sont-ils assumés, stigmatisés ou revendiqués ? On admettra que le français régional correspond à une communauté, qui en partage les normes et détermine ses emplois. On fera l'hypothèse que les pratiques discursives sont le lieu où s'organisent les représentations de la langue des locuteurs, à défaut d'instruments de référence, dictionnaires ou grammaires (Robillard, Beniamino, *ibid.*), ce qui souligne la difficulté, qu'il y a à définir la norme endogène si on suppose que sa normalité est surtout ressentie au cœur de l'interaction (Manessy, 1993).

L'étude des traits sociolinguistiques devra être considérée prioritairement pour cette approche de variétés non standardisées et ne se situera pas dans une conception exclusivement descriptiviste et homogénéisante de la langue. Elle postulera une communauté linguistique tout en s'interrogeant sur la manière d'appréhender celle-ci. Aussi conviendra-t-il de se demander si la communauté linguistique francophone constitue un ensemble homogène, voire même une communauté, surtout dans un contexte mondialisé, qui provoque autant de particularisation, que d'homogénéisation. Au-delà de la territorialisation des communautés linguistiques, on supposera que l'espace francophone implique l'existence d'un réseau où se reconnaissent des locuteurs, qui partagent des normes linguistiques explicites et/ou implicites (Robillard, Beniamino, 1993). La communauté linguistique pourra donc être envisagée comme un espace social (*Ibid.*) centré sur les ressources linguistiques et dotée d'une vision du monde et d'un système de valeurs véhiculés par la norme endogène, cette vision du monde et ces valeurs étant susceptibles d'en légitimer la reconnaissance. L'école, dans ce processus de légitimation, est un élément institutionnel essentiel, car c'est à l'école que les processus de visibilisation de ces français doivent être mis en place, pour qu'ils acquièrent un statut. On attribuera à l'école un rôle d'autant plus important, si on accepte l'idée que les langues participent du processus économique global et qu'il en résulte une marchandisation des langues, qui se joue au sein même de l'école (Heller, 2003).

C'est la raison pour laquelle le colloque a également comme visée de s'interroger sur les politiques linguistiques-éducatives et les questionnements didactiques à mettre en place pour

utiliser ces français régionaux dans l'enseignement-apprentissage du français de scolarisation, en ayant recours, par exemple, à une didactique du français fondée, notamment, sur une lexicographie différentielle et ancrée dans les réalités des endroits évoqués.

On se demandera donc si les politiques nationales d'enseignement du français dans les pays francophones tiennent compte dans leurs principes et dans leurs programmes scolaires des situations linguistiques existantes, et notamment des français régionaux. À quels objectifs d'enseignement-apprentissage répondent les stratégies mises en œuvre au regard de la place effective tenue par le français dans le cadre de situations qui diffèrent d'un pays à l'autre ?

Compte tenu de la diversité des contextes, quelles politiques linguistiques-éducatives en termes de didactique du français de scolarisation, en contexte plurilingue et en lien avec les français régionaux, faudrait-il envisager ?

- En Europe, quel statut accorde-t-on aux belgicisms dans l'enseignement du français en Belgique, qui plus est dans une situation de conflit linguistique ouvert ; dans un contexte minoritaire, au Canada, quel espace y a-t-il pour le français en situation de concurrence linguistique ?

- Dans le cadre de la francophonie non européenne ou non américaine : Quel français faut-il enseigner, quelle variété convient-il de cibler, si on considère que le français et son enseignement sont généralement perçus comme non problématiques (Chaudenson, 2001) ?

- Dans ces conditions, comment faut-il prendre en compte les variétés endogènes de français, afin de les envisager dans un continuum allant du français élémentaire à la langue de prestige, et en considérant qu'il existe un usage social du français, qui peut servir de base à une pédagogie évolutive ?

- Quel type de complémentarité entre les langues nationales et le français faut-il instaurer, pour éviter les situations d'*apartheid linguistique* (Chaudenson, *ibid.*) ? Surtout, si on admet que le français est souvent une deuxième ou troisième langue, apprise de plus en plus à l'université.

- Une didactique du plurilinguisme pourrait-elle permettre de sortir de l'aporie linguistique, qui invisibilise les français régionaux ?

Douze années plus tard, en 2024-2025, les questions posées par ce colloque en 2012 sont-elles toujours d'actualité ? La présente manifestation scientifique tentera de répondre à cette question et s'efforcera de présenter un état actualisé de la question. L'objectif sera de mettre en évidence les évolutions de la/ des problématique(s) des français régionaux en la/les replaçant dans leurs contextes respectifs tant sociolinguistiques que géopolitiques. En effet, il s'agit moins de décrire des formes langagières que d'évaluer les rapports de force entre les langues et les locuteurs dans les espaces linguistiques spécifiques dont relèvent ces français, ce qui conduira à prendre en considération la question des parlers hybrides et de leur montée en puissance dans le champ des études sociolinguistiques. On soulignera par ailleurs que la situation internationale s'est nettement transformée depuis 2012 et ce au détriment des relations multipolaires. On en veut pour preuve les différents conflits qui déstabilisent le monde contemporain, dans l'espace francophone et au-delà, comme la guerre en Ukraine, le conflit israélo-palestinien à Gaza, les tensions entre les Etats-Unis et la Chine, la stratégie africaine de la Chine, l'emprise de la Russie

au Sahel à travers les milices privées du Groupe Wagner, les conséquences en termes de menace terroriste de *l'impensé colonial* de la France<sup>2</sup> (Truong, 2024 : 12) dans ce même Sahel et la forte impopularité de cette dernière, qui se propage dans les pays voisins, situation qu'on peut également observer en Nouvelle Calédonie depuis plusieurs mois. En Europe, la montée des populismes et des nationalismes ainsi que la prédominance d'une conception *universaliste eurocentrée* (Ibid.) sont également un indice des changements survenus depuis 2012. Sur le plan géostratégique, les dirigeants politiques ont à relever une série de défis tous plus brûlants les uns que les autres comme entre autres la sécurité énergétique, l'accès aux ressources essentielles, l'insécurité alimentaire, le développement durable et ses différents paramètres, environnementaux, climatiques, économiques, sociaux et éducatifs... Cet ensemble de faits ne va pas sans impacter la situation linguistique et la relation que les locuteurs entretiennent avec le français, comme le colloque s'efforcera de le montrer.

---

<sup>2</sup> Nicolas Truong, « La France face à son impensé colonial », in *Le Monde* du 20 janvier 2024, *Idées*.